

# INTRODUCTION

Ce troisième tome causera quelques surprises aux lecteurs. De même qu'il en a causées à ceux qui l'ont préparé. D'abord, avec toutes nos excuses, la surprise du retard dans sa parution. Bien que le manuscrit soit prêt depuis cinq ans, la composition typographique ainsi que les éternelles et inévitables corrections ont été beaucoup plus longues que prévu. On remarquera que la présentation est toute différente de celle des deux tomes précédents. A mesure que l'enregistrement des catalogues continuait, le nombre de catalogues à analyser augmentait, à tel point que, pour condenser la période de 1861 à 1900 en un volume, il fallait serrer le texte et éviter les blancs qui étaient précédemment nombreux. Continuer la même disposition eut signifié deux tomes de la même épaisseur que celui-ci. Tout bibliothécaire sera reconnaissant de la moindre économie de rayonnage. Il y avait en plus le souci de limiter le nombre des index; deux tomes auraient nécessité deux index et tous les chercheurs qui connaissent souvent le nom d'une collection sans savoir la date de la vente, nous sauront gré de leur avoir épargné la consultation d'un index de plus.

Voici donc, comprises dans un seul tome, environ 32800 entrées, c'est à dire 7000 de plus que dans l'ensemble des deux tomes précédents.

Le lecteur partagera une autre surprise avec nous: la persistance de la rareté des catalogues. Nous avions espéré trouver, après 1870 ou 1875, une telle abondance d'exemplaires conservés qu'il aurait été superflu de signaler pour chaque catalogue la bibliothèque où l'on pouvait le consulter. Amère déception. La négligence et l'imprévoyance ont été les mêmes qu'autrefois et ont causé la perte de la plus grande partie des tirages. Quantité de catalogues ayant pourtant un intérêt documentaire, ne sont représentés dans les bibliothèques accessibles que par quelques rares exemplaires; souvent nous n'en avons trouvé que deux ou un seul. Bien entendu il peut y en avoir d'autres, cachés ou oubliés dans des bibliothèques privées, mais ceux-là restent hors de portée pour les chercheurs. Cette circonstance nous a obligés à conserver après chaque entrée l'indication, par initiales, des lieux où le travailleur trouvera satisfaction. Toujours dans l'espoir que les bibliothèques soignent bien leurs enfants et tiennent leur état civil à jour. Malheureusement il existe des bibliothèques et archives, même parmi les plus grandes et les plus réputées, où les catalogues ne sont point enregistrés et restent conservés, au hasard des dons ou des legs reçus, en différentes séries, sans numéros de cote. Que le chercheur déçu par un service de prêt ne veuille donc pas nous en vouloir. Espérons que la réponse «introuvable» donnée par un bibliothécaire à quelqu'un demandant un catalogue signalé par nous, deviendra de plus en plus une exception.

Par contre, il y a des catalogues qui sont introuvables dans notre Répertoire, mais personne ne le déplorera. Pour parvenir au but, nous avons dû jeter du lest. Jusqu'à 1860 nous avons enregistré tous les catalogues de vente que nous avons trouvés, partant du raisonnement que les œuvres d'art jugées dignes d'un catalogue descriptif, méritaient l'attention de notre génération (et à plus forte raison des générations futures) embarrassée par un appauvrissement continu du marché d'art. Mais après 1860 nous avons rencontré tant de catalogues, généralement de sources anonymes et contenant des objets sans intérêt, que nous les avons écartés. Nous risquons ainsi le reproche d'un choix arbitraire; nous l'acceptons sereinement, convaincus d'avoir inséré encore bon nombre de catalogues d'intérêt modeste. Nous avons été plutôt généreux que sévères. Il s'ensuit qu'à partir de ce tome, la mention «pas dans le Répertoire Lugt» a plutôt un sens défavorable; pour les deux tomes précédents on pourrait interpréter cette mention comme «archi-rare». C'est le moment d'avertir les lecteurs que nous avons réuni, peu à peu, quelques centaines de titres de catalogues surgis de coins oubliés depuis la publication des tomes I et II. Quand

paraîtra le tome IV qui contiendra la période 1901-1925, l'heure sera venue de publier un supplément et nous remercions d'avance les lecteurs qui voudront bien nous signaler d'importants catalogues nous ayant échappé.

Particularité nouvelle aussi : les illustrations dans les catalogues deviennent de plus en plus nombreuses, surtout à partir de 1875, et chaque fois nous avons mentionné le nombre de planches ou signalé les vignettes dans le texte. Comme les exemplaires illustrés sont toujours les plus recherchés, nous n'avons pas mentionné les éditions non-illustrées ou abrégées.

Dans ce tome III nous avons accordé plus d'attention aux ventes d'autographes. Avant 1860 elles étaient rares et nous n'avons donc pas mentionné cette section sur le titre du Répertoire, bien que notre liste mentionnât plusieurs catalogues contenant des lettres d'un intérêt historique ou artistique. Cette fois nous avons eu tout lieu d'insérer un grand nombre de ventes de ce caractère. Mais comme c'est un sujet partagé par l'amateur d'art et le bibliophile, nous ne pouvons garantir d'avoir mentionné les autographes souvent enfouis dans des catalogues de ventes de livres, qui, comme on le sait, restent en dehors de notre domaine.

Nous avons pu constater que le nombre des catalogues de vente des ateliers d'artiste est devenu plus grand que pendant la période d'avant 1860. C'est pourquoi nous avons analysé ces catalogues d'une manière plus détaillée. Nous avons donné aussi exactement que possible le nombre des œuvres d'art de l'artiste lui-même et séparément les autres œuvres d'art qu'il possédait.

La plupart de nos fiches ayant été établies avant 1939, la possibilité subsiste que les catalogues que nous avons eus entre les mains, aient été détruits pendant la guerre de 1939-1945. Leur mention reste pourtant utile, parce que l'époque d'après-guerre a connu la résurrection de quelques bibliothèques qu'on croyait d'abord disparues. Notre champ de recherches s'est, d'autre part, étendu: plusieurs bibliothèques qui ne possédaient pas de catalogues antérieurs à l'époque couverte par le présent tome, ont cette fois été mises à contribution. Souvent, pour les endroits qui ne justifiaient ou qui ne permettaient pas un voyage spécial, les données nous ont été aimablement procurées par les bibliothécaires. Nous ne doutons pas que la plus grande conscience ait présidé à leurs investigations, mais dans la fourmillière de chiffres, de noms, d'abréviations et de dates que présente notre travail, quelque petite erreur en dehors de notre responsabilité reste toujours possible. Nous ne pouvons assez exprimer notre gratitude pour toute aide reçue du dehors, non seulement le secours bibliographique et documentaire, mais aussi le secours financier. On voudra bien croire qu'une pareille entreprise engloutit des fonds toujours plus élevés. Trois organisations étrangères nous ont aidés généreusement pour le travail accompli par nos vaillantes secrétaires-archivistes dans les bibliothèques de leur pays, c'est à dire l'Amérique, l'Angleterre et la France: une subvention américaine a permis les gros déplacements aux Etats-Unis ; les directeurs des plus grandes bibliothèques et des plus grands musées anglais ont maintenu le fonds de subvention déjà créé pour le tome II, alimenté par quantité d'instituts et d'amateurs particuliers en Grande Bretagne, et en France le Centre pour la Recherche Scientifique a fait ce qu'il pouvait avec ses moyens réduits.

\*\*\*

Après ces remerciements généraux, je prends plaisir à devenir personnel et à abandonner le «nous» qui n'était pas seulement impersonnel, mais qui était sensé comprendre mes nombreux collaborateurs. Leur profond dévouement à une tâche ardue a assuré l'achèvement de ce tome III. J'ai eu à me féliciter d'abord de l'aide effective du Dr. H. Gerson, Directeur de l'Institut qui a pris cette publication sous sa protection. A un moment où d'autres tâches m'absorbaient, il a bien voulu se charger de la correction finale des épreuves et je lui dois quantité de conseils utiles et d'enrichissements de la dernière minute. Le travail essentiel est resté entre les mains - et dans le cerveau centralisateur - de

mademoiselle C. W. E. van Haaften, dont le zèle n'a jamais fléchi et qui mérite la reconnaissance de tous les chercheurs. Je m'efface derrière son infatigable application journalière, grâce à laquelle ce volume voit le jour. De son côté elle a profité de l'aide consciencieuse de madame A. Schelfhout - van der Meulen découvrant des fautes ou des erreurs restées inaperçues, des demoiselles C. M. Schuuring, C. H. I. Scheltema et J. ten Have, puis des dames qui nous ont fourni des milliers de fiches à l'étranger: mademoiselle M. Blumenthal et mesdames E. Jaffé, H. Kurz et E. Stewart à Londres, mesdames H. Strich - Gros et J. A. Renault-Volz et mesdemoiselles L. Duclaux, F. G. van Eck à Paris, mademoiselle M. L. Garroni à Rome et madame Kube à Vienne.

F. L.

# OBSERVATIONS PRATIQUES

La composition simplifiée de ce volume exige moins d'explications que la disposition adoptée dans les deux volumes précédents. Le numérotage consécutif et l'ordre chronologique ont été maintenus. L'index à la fin du volume facilitera la recherche d'un catalogue si le lecteur connaît seulement le nom de la collection vendue et non pas la date.

**DATE:** Si deux ventes ou davantage tombent aux mêmes dates, l'ordre alphabétique des villes où elles ont eu lieu décide de leur place ; s'il y a eu, dans une même ville, plus d'une vente à la même date, les ventes sont rangées par ordre alphabétique des noms des vendeurs.

Sur plusieurs catalogues, on ne trouve que l'année, sans indication du mois, ou s'il y a bien le mois, sans spécification du quantième. Dans ce dernier cas, nous les avons rangés à la fin du mois, en remplaçant le quantième par des points. S'il n'y a pas même le mois, les catalogues figurent à la fin de l'année qu'ils portent avec la mention «s.d.» (sans date). Malheureusement, il existe aussi des catalogues sans indication d'année. Nous les avons groupés dans une section spéciale à la fin de ce volume, pour autant qu'ils nous semblaient appartenir à cette troisième période qui s'arrête à 1900.

**PROVENANCE:** Quant aux noms du collectionneur, du marchand, ou simplement du propriétaire des objets vendus, nous avons respecté l'orthographe. Il était trop dangereux de vouloir rectifier des noms qui paraissaient estropiés. Il y a eu souvent des familles portant des noms très ressemblants, mais différant par une ou deux lettres. La vérification aurait été fort malaisée, souvent impossible. Enfin, il a toujours existé, pour certaines ventes faites par spéculation, la pratique peu louable d'orner le titre du catalogue de noms connus, qu'on modifiait légèrement pour éviter les observations des porteurs de ces noms; il existe même des catalogues portant des noms inventés. On comprendra les risques d'erreurs qu'auraient entraînés nos corrections dans ce domaine.

Le nom d'un personnage porté au titre d'un catalogue n'implique pas toujours que les objets de la vente lui ont tous appartenu. Souvent on fit passer sous la désignation d'une provenance illustre des objets ayant d'autres origines qui venaient ainsi grossir le noyau de la vente et bénéficiaient de la célébrité du collectionneur dont celle-ci portait le nom.

Pour les ventes anonymes, quand nous avons trouvé le nom du vendeur noté à la main, nous l'avons mentionné entre crochets. Là encore, il était impossible de vérifier, et nous transmettons ces noms sans garantie.

Les qualités, professions, titres des vendeurs ne sont indiqués que lorsqu'ils figurent sur les catalogues. Les ajouter quand ils manquaient aurait entraîné, dans la plupart des cas, des recherches interminables. Ces précisions sont souvent laissées dans la langue originale, la traduction risquant d'entraîner des inexactitudes et certains titres étant même intraduisibles.

On a jugé inutile de donner l'adresse du vendeur, même si elle figure sur le titre, dans le cas où le vendeur habitait la ville où la vente eut lieu.

**CONTENU:** L'analyse du contenu du catalogue a été faite par catégories, suivies chaque fois de chiffres indiquant le nombre de lots mis en vente et non pas le nombre de pièces. Par exemple «Est. 68» veut dire 68 numéros d'estampes et non pas 68 estampes; parmi ces 68 numéros, il y en avait probablement qui comportaient plusieurs estampes, parfois même des centaines. Mais ces chiffres donnent tout de même une idée de l'importance de telle ou telle section et caractérisent les préférences de l'amateur dont on vendait la collection. Une analyse comme celle-ci: «Tabl. 4, Dess. 623, Est. 512, Div. 20» prouve qu'on a affaire à un amateur des arts graphiques plutôt qu'à un amateur de tableaux. Mais pour

pouvoir formuler une conclusion définitive à cet égard, il va sans dire qu'on devra tenir compte des autres ventes d'une même provenance, si la dispersion d'une collection en a nécessité plusieurs. Dans l'analyse, nous avons toujours donné la préséance aux tableaux, même si dans le catalogue ils ne figurent pas en tête ; viennent ensuite les dessins, les estampes, les sculptures. Le reste, selon son importance ou selon la rédaction du catalogue. Les catégories moins nombreuses ou d'une nature analogue ont été fréquemment réunies et les objets ordinaires d'usage journalier, sans intérêt artistique, ont simplement été compris dans la section Mobilier, souvent même sans les compter.

Dans le domaine de la numismatique, le terme «Monnaies et Médailles» donne lieu à une certaine réserve. Surtout en Angleterre on appliquait le titre de «Coins and Medals» à toutes les ventes de ce genre, même si la collection ne comptait point de médailles, mais seulement des monnaies.

NUMEROS : Le total des numéros (lots) suit après l'analyse ; les numéros qui forment éventuellement un supplément sont mentionnés à part. Ce total permet de vérifier si un catalogue est complet ; il donne aussi une certaine idée de son importance. Dans ce total, il n'est pas tenu compte des numéros qui auraient pu être ajoutés à la main. Les numéros bis ont généralement été indiqués. Si une ou plusieurs sections ne sont pas numérotées ou si un catalogue ne nous est connu que par un exemplaire incomplet, nous n'avons pas mentionné de total.

DIRECTION : Dans chaque description suivent les noms des experts, courtiers, commissaires-priseurs, huissiers, notaires, ou, pour les pays du Nord, plus simplement les directeurs de vente (en anglais «auctioneer»). Pour ne pas surcharger cette section, nous avons donné ces noms sans initiales. Il aurait parfois été difficile de les préciser, parce que le titre du catalogue ne les donne pas toujours, surtout quand un fils a voulu profiter de la réputation établie par son père défunt. Quand les ventes ont été organisées par les directeurs de ventes associés, comme cela arrive souvent en Angleterre, nous avons généralement simplifié en mentionnant seulement celui dont le nom est le plus connu et figura le plus longtemps dans la maison, par exemple Christie au lieu de Christie, Manson & Woods ou Sotheby au lieu de Sotheby, Wilkinson & Hodge. Sur les anciens catalogues hollandais figurent souvent plusieurs courtiers; nous avons alors pris le premier et le dernier (ou les derniers), en les séparant par des points, tout en regrettant de passer ainsi sous silence le nom d'un courtier qui a pu prendre une part plus importante que les autres dans la direction.

Certains experts et directeurs de ventes ont leur nom écrit de différentes façons. Lorsqu'il est avéré ou probable qu'il s'agit du même personnage, nous avons unifié en adoptant l'orthographe le plus souvent rencontrée, sans prétendre à dresser un acte d'état civil. Les noms doubles comme Delbergue-Cormont ont été réduits à un seul. Quelquefois les titres de catalogues n'indiquent pas clairement la direction de la vente. Dans ce cas, nous avons mentionné le nom des dépositaires du catalogue («cat. chez . . .»), ou la salle où se faisait la vente, ou l'imprimeur.

PAGES: Après les noms des directeurs de ventes suit l'indication du nombre de pages contenues dans le catalogue. Ce nombre correspond à celui des pages numérotées. Quand le numérotage est divisé par sections, cette division a été maintenue.

Quelquefois il existe d'un même catalogue deux ou trois éditions, en langues différentes, n'ayant pas la même pagination. Nous avons alors spécifié: éd. holl. (édition en hollandais), éd. fr. (édition en français), etc. Après le total des pages on trouvera l'indication des planches reproduisant les objets les plus importants de la vente.

CONSULTATION : Enfin suit l'indication des lieux où le lecteur trouvera des exemplaires des catalogues décrits. Il voudra bien excuser l'aridité de cette nomenclature, en raison de son utilité. Pour faire tenir en peu de place les renseignements nécessaires, il fallait abréger. La liste des abréviations, pages xix-xxvi éclairera le lecteur sur leur signification. Les dépôts de chaque pays ont été groupés ensemble sous une majuscule en caractère gras, et les pays sont classés dans l'ordre alphabétique: d'abord A

(Allemagne), puis AU (Autriche), puis B (Belgique), etc. Chaque groupe de majuscules désigne une bibliothèque; la dernière majuscule indique toujours la ville, ce qui permet encore de grouper les villes alphabétiquement à l'intérieur de chaque pays.

Les indications en caractères minuscules, placées à la suite des abréviations désignant les bibliothèques, renseignent sur la valeur documentaire des exemplaires, c'est-à-dire s'ils sont annotés de prix et de noms d'acheteurs (pr. n.), s'ils n'en portent que quelques-uns (qq. pr. n.) ou un grand nombre sans être complets (nomb. pr. n.), s'ils sont pourvus d'annotations critiques ou autres (ann.) ou s'ils ont été complétés à la main par des numéros hors catalogue (add.).

Pour éviter aux amateurs qui ont réuni des séries importantes de catalogues, d'être dérangés inutilement, nous n'avons signalé leurs bibliothèques que dans le cas où le catalogue manque aux principales bibliothèques publiques de leur ville.

Il arrive qu'un même catalogue se trouve dans les différents départements d'un même institut; le fait se produit fréquemment au British Muséum à Londres et à la Bibliothèque Nationale à Paris. Nous avons alors signalé celui qui est le mieux annoté et le plus facile à consulter. Il arrive aussi que dans une même bibliothèque plusieurs exemplaires se complètent, l'un étant annoté des prix, un autre des noms d'acheteurs, un troisième de remarques, etc. Le lecteur devra alors demander les différents exemplaires jusqu'à ce qu'il ait réuni tous les genres de renseignements que notre ouvrage indique.

Nos fiches préparatoires (qui restent toujours à la disposition des chercheurs au Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie, à La Haye) mentionnent les cotes («référence numbers») sous lesquelles nous avons trouvé les catalogues dans les bibliothèques. Ces cotes ne figurent pas dans notre ouvrage pour trois raisons: elles peuvent être modifiées, elles auraient allongé démesurément notre texte et créé une nouvelle source d'erreurs typographiques.

\*\*\*